

NOTES DE LECTURE

► *Globalization and Nationalism in Education*

David COULBY et Evie ZAMBETA (DIR.),
Abington (Angleterre) : RoutledgeFalmer, coll. *World Yearbook of Education*, 2005, 312 p.

Ce livre collectif s'insère dans une collection annuelle de synthèses publiée au Royaume-Uni sous le titre « *World Yearbook of Education* », encore peu connue en France, en dépit de l'originalité et de la qualité de ces travaux depuis la parution d'un premier titre en 1965. D'autres titres sont parus par la suite ; la collection adopte chaque année un thème nouveau.

Dans l'introduction de *Globalization and Nationalism in Education*, les co-responsables David Coulby et Evie Zambeta expliquent avec précision les liens existant entre la globalisation, l'économie et la technologie : « *globalization is a primarily economic phenomena which is largely facilitated by encompassing changes in technologies* » (p. 2).

Dans le premier chapitre portant sur l'économie du savoir en contexte de mondialisation, David Coulby utilise une approche post-marxiste pour démontrer à quel point les universités elles-mêmes sont devenues des vecteurs et des promoteurs des nouvelles technologies, autant dans les salles de cours que dans le fonctionnement administratif – et je serais tenté d'ajouter le cas patent des bibliothèques universitaires, avec de plus en plus de banques de données (sur cédérom ou en ligne) et des documents exclusivement virtuels comme les revues électroniques dans leurs collections – ce qui force l'adoption de ces méthodes (p. 24). Parmi les changements technologiques analysés, l'auteur se concentre sur l'Internet, la téléphonie mobile, la télédiffusion par satellite et les nouveaux modes de téléphonie mobile (p. 25). En ayant un accès virtuel à d'autres institutions concurrentes, les étudiants peuvent ainsi comparer leur propre université avec des institutions concurrentes, constater les limites disciplinaires de certains programmes et remarquer au contraire l'ouverture interdisciplinaire des universités compétitrices, ce qui fait également partie de l'économie du savoir (p. 29). L'auteur conclut son étude en soulignant les impacts culturels de ces mouvements : entre autres l'anglicisation de l'éducation et la place grandissante de l'anglais en tant que langue seconde au niveau mondial, et particulièrement dans les pays en voie de développement, ne serait-ce que pour pouvoir accéder aux nouvelles technologies comme l'ordinateur et l'Internet (p. 34). Cette question de la diversité linguistique en contexte de mondialisation est largement étudiée dans les chapitres

qui suivent, notamment dans celui de Jagdish Gundara, citant l'exemple de pays comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée où l'on parle sept cents langues, mais où l'anglais devient progressivement la langue seconde (p. 244).

Au chapitre suivant (*The Knowledge Economy: Institutions*), David Coulby constate que l'enseignement n'est plus valorisé comme profession dans plusieurs pays anglo-saxons (États-Unis, Angleterre, Pays-Bas et Russie), mais que cette profession demeure néanmoins attirante en France et en Grèce (p. 53). Utilisant un cadre conceptuel emprunté à Michel Foucault (« *Surveiller et punir* »), David Coulby note de nombreux glissements dans la qualité de vie des professionnels de l'enseignement, une augmentation des procédures de contrôle dans les systèmes éducationnels et une perte de confiance généralisée envers les enseignants (p. 52).

Plusieurs chapitres touchent des questions de citoyenneté, d'identité nationale et de nationalisme ; ainsi, dans un chapitre comparatif sur la mondialisation de l'histoire, Evie Zambeta examine dans différents pays européens les contenus des cours d'histoire qui abordent la Grèce antique, en étudiant en filigrane le thème de la construction de l'Europe qui est commun à tous ces manuels nationaux, mais qui peut varier considérablement en fonction des programmes (p. 214).

Dans la conclusion de l'ouvrage, David Coulby insiste sur le rôle des modes d'éducation en tant que mécanismes subtils d'un certain impérialisme culturel, pas forcément anglo-saxon, se manifestant particulièrement en contexte de globalisation (p. 277). Il identifie un certain nombre de problèmes persistants dans les écoles de certaines régions du monde (comme l'Afghanistan), où même les programmes scolaires véhiculent encore et toujours des valeurs contraires aux Droits de la personne, en promouvant l'élitisme, la xénophobie, l'inégalité des sexes (p. 284). Bien que contraires à nos principes de base d'équité, plusieurs de ces idées sont véhiculées et diffusées dans un même processus de mondialisation, à travers certains réseaux parallèles, et refont parfois surface dans l'espace public, voire dans les nouveaux médias. Non sans audace, David Coulby prône avec nuance le retour – prudent – à un certain relativisme culturel afin de se prémunir (sur le plan théorique et conceptuel) contre les effets de l'impérialisme culturel, dans un monde de surabondance d'idées souvent contestables et de valeurs contradictoires (p. 285). Je perçois plutôt cette dernière suggestion comme une piste parmi d'autres, à examiner provisoirement à défaut de mieux, mais sans s'interdire d'explorer d'autres avenues conceptuelles. En somme, *Globalization and Nationalism in Education* est un ouvrage méconnu mais riche, particulièrement sur le plan théorique ; on apprécie sa perspective critique, ses propositions de modèles alternatifs (p. 184) et la grande variété de ses études de cas, du Japon à l'Écosse, en passant par la Suède.

Yves LABERGE

(Ph.D., directeur de collections
aux Presses de l'université Laval, Québec, Canada)

► ***Pour une didactique professionnelle de l'enseignement***

Isabelle Vinatier,

Rennes : PUR, coll. Paieda, 247 pages.

La didactique professionnelle est née au confluent de la formation des adultes et des courants théoriques de la psychologie du développement, de l'ergonomie cognitive et de la didactique. Son projet est de décrire et de comprendre les processus de développement des compétences dans l'activité de travail, et en formation. Développée dans le cadre de formations de professionnels de divers horizons - ingénieurs de centrale nucléaire, techniciens en plasturgie par exemple - ayant à apprendre à travailler avec des systèmes matériels (machine) -, son adaptation à l'analyse de l'activité humaine (homme) enseignante, par exemple, pose des problèmes théoriques et méthodologiques que les chercheurs abordent depuis quelques années. Il s'agirait alors de questionner la co-activité enseignant-élèves, les compétences des enseignants et les spécificités des objets dans l'activité d'enseignement-apprentissage, notamment les connaissances et les savoirs.

L'ouvrage d'Isabelle Vinatier se situe dans cette perspective d'adaptation de la base théorique de la didactique professionnelle au champ de l'éducation. L'investigation s'appuie sur des analyses de dispositifs de recherche collaborative impliquant des enseignants expérimentés volontaires et partenaires du chercheur, à propos de situations de travail enregistrées par les professionnels eux-mêmes. Les objectifs sont de mieux connaître et comprendre les activités (visée de recherche), et de transformer ces activités, afin de participer au développement professionnel de chacun (visée pratique). Il s'agit aussi de confronter les analyses des activités des enseignants réalisées par le chercheur et les acteurs, et les vécus des expériences par chacun d'eux, et d'aider ainsi les praticiens à prendre une distance avec leur vécu professionnel, puis de rendre témoignage de l'activité de tous.

Isabelle Vinatier interroge, en inscrivant sa réflexion dans le champ de la didactique professionnelle, les fondements épistémologiques d'une compréhension co-élaborée entre professionnels et chercheurs et les outils méthodologiques nécessaires pour analyser les situations étudiées enregistrées, essentiellement des situations complexes de communication. Il s'agit de rendre compte de la démarche choisie qui repère puis met en perspective de manière dynamique des connaissances opératoires, issues de l'expérience, et des connaissances théoriques, formalisées.

Le discours d'Isabelle Vinatier articule différents apports, notamment la théorie de l'activité humaine (analyse de la filiation Piaget, Vergnaud, Pastré) et une théorie linguistique interactionniste (Kerbrat-Orecchioni) afin de relever les marqueurs de la manifestation de l'intersubjectivité entre l'enseignant et ses élèves, et de discuter de l'inscription identitaire des professionnels dans les échanges verbaux. Elle définit alors, dans la lignée des théorèmes en acte et des concepts en acte (Vergnaud), la notion d'« identité en acte » qui contribue à comprendre l'engagement personnel des acteurs, la place qu'ils prennent dans les situations

et la dynamique des interactions en situation scolaire. Isabelle Vinatier met ensuite en perspective constructive les concepts d'« intrigue » et de « récit » de l'activité (Ricœur et Pastré), d'« homme capable » (Ricœur) et de « sujet capable » (Rabardel) afin de saisir, exemples à l'appui, comment l'activité réflexive se construit dans la situation d'accompagnement et par l'activité langagière co-élaborée, permettant le développement professionnel.

Des exemples tirés des corpus de la recherche collaborative permettent de mieux cerner les atouts du dispositif mis en œuvre et de suivre l'analyse qui est réalisée. Le lecteur perçoit ainsi la manière dont le groupe de recherche construit des connaissances de manière collective.

L'ouvrage constitue un point d'entrée pour comprendre les apports possibles de la didactique professionnelle aux problématiques éducatives et de formation des enseignants. Même si la plupart des concepts utilisés sont introduits, la lecture d'autres ouvrages ou d'articles fondateurs (voir Pastré, P., *Éducation Permanente* (2005), n° 165 et Pastré, P., *Recherche et formation* (2007), n° 56) peut permettre de mieux apprécier les apports d'Isabelle Vinatier. La présentation à la fin de certains chapitres de conclusion ou/et de synthèse est appréciable et permet de faire un lien utile avec le chapitre suivant. Les articulations théoriques réalisées et les discussions conceptuelles autour de l'« intrigue » et de l'« identité en acte » peuvent être utiles dans le cadre d'analyses de pratiques pour la formation. Les didacticiens des disciplines ne trouveront pas, dans cet ouvrage, d'apports directs à leurs problématiques, le « savoir » n'étant pas enjeu des situations étudiées. Mais le cadre méthodologique utilisé par Isabelle Vinatier pour analyser la co-activité présente *a priori* une portée heuristique dans le champ des recherches en didactique.

Bernard Calmettes

(MCF, IUFM Midi-Pyrénées,
école interne de l'université Toulouse-le Mirail-Toulouse 2)